

Résultats du Baromètre

« Les addictions et leurs conséquences chez les jeunes »

3ème édition - Juin 2023

*Quel est le niveau de prévalence des comportements addictifs des jeunes ?
Comment ces comportements ont-ils évolué depuis la 1^{ère} mesure ? Leurs motivations à consommer ont-elles changé ?
Quelles sont les implications de leurs consommations en termes de sécurité routière ? Quels risques, conscients ou non, prennent-ils sous l'emprise de substances ou en utilisant les écrans durant leurs déplacements ?*

Rappel méthodologique :

L'étude a été réalisée en ligne du 29 mars au 10 avril 2023 auprès de 3500 personnes âgées de 16 à 30 ans, constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de cette tranche d'âge (en termes de genre, d'âge, de CSP et de régions).

L'échantillon a été raisonné pour bénéficier d'effectifs minimums dans les différentes régions. A l'issue du terrain, chacune d'elle a été remise à son poids réel au moment du traitement des données.

Notes de lecture :

Sont désignés dans le cadre de cette étude et de document comme étant ...

- **CONSOMMATEURS** : les jeunes qui consomment une substance même moins d'une fois par mois (alcool, tabac, cannabis, ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD, cocaïne, héroïne)
- Consommateurs **NON REGULIERS** : les jeunes qui consomment moins d'une fois par mois/ ceux qui ont essayé
- Consommateurs **REGULIERS** : les jeunes qui consomment, ne serait-ce qu'une fois par mois
- Consommateurs **QUOTIDIENS** : les jeunes qui consomment une à plusieurs fois par jour

- **UTILISATEURS** : les jeunes qui passent au moins une heure par jour sur les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **jusqu'à 2 heures par jour** devant les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **3 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **6 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs

Ce document présente aussi les rappels **par rapport aux 2 précédentes vagues du baromètre**.

Ces dernières avaient été réalisées selon le même protocole méthodologique auprès d'un échantillon de 3500 personnes âgés de 16 à 30 ans, du 17 au 30 mars 2021 (1^{ère} édition) et du 14 au 21 avril 2022 (2^{ème} édition).

Les consommations de substances par les jeunes âgés de 16 à 30 ans se stabilisent cette année mais demeurent préoccupantes : l'alcool et le tabac sont toujours les plus répandus et la consommation de drogues poursuit sa progression

Cette année, alors que la situation se normalise et que la vie reprend son cours après la crise sanitaire, la consommation de substances semble se stabiliser par rapport à la 2^{ème} édition du baromètre, mais demeure élevée.

L'alcool reste la principale substance consommée par les jeunes âgés de 16 à 30 ans : plus de ¾ des jeunes déclarent en avoir consommé ou avoir déjà essayé (77%). Cet indicateur est en recul par rapport aux précédentes éditions (80% en 2022, 84% en 2021). La fréquence de consommation reste élevée : près d'un jeune sur deux déclare en consommer régulièrement (46%, contre 48% et 50%) et 30% en consomment de façon hebdomadaire (contre 31% et 32%). Comme l'an passé cette fréquence de consommation varie suivant le genre – les hommes en consomment plus régulièrement (50%) que les femmes (42%) – et de l'âge : 55% des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement, contre 35% de ceux âgés de 16 à 19 ans.

La consommation de tabac se stabilise et demeure en deuxième position des substances consommées : plus d'un jeune âgé de 16 à 30 ans sur deux déclare en consommer ou avoir déjà essayé (56% contre 55% et 56%). Par ailleurs, près de 3 jeunes sur 10 déclarent en consommer régulièrement (29%, contre 29% et 25%), voire quotidiennement (19%, contre 20% et 17%). Cette année encore, la fréquence de consommation du tabac varie selon le genre – les hommes en consomment plus régulièrement (34%) que les femmes (25%) – et selon l'âge des répondants : 35% des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement contre 20% de ceux âgés de 16 à 19 ans.

La consommation de cannabis reste élevée, à des niveaux similaires aux précédentes éditions : plus d'un tiers des jeunes âgés de 16 à 30 ans en consomment ou ont déjà essayé (34%, contre 34% et 36%). Par ailleurs, 12% en consomment régulièrement (contre 11% et 10%), et 10% de manière hebdomadaire (contre 9% et 8%). Ici aussi, la fréquence de consommation varie suivant le genre - les hommes déclarent en consommer plus régulièrement que les femmes (15% contre 7%) – et selon l'âge des répondants : 9% des jeunes âgés de 16 à 19 ans déclarent en consommer régulièrement, contre 11% de ceux âgés de 25 à 30 ans.

Comme lors des précédentes éditions, **la consommation de substances telles que l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote, le LSD, la cocaïne, ou l'héroïne demeure moins répandue** que celle des autres substances considérées auparavant. Cependant, **elle demeure préoccupante, et ce, d'autant plus que qu'elle se caractérise par une augmentation lente mais continue.**

16 % des jeunes déclarent consommer ou avoir essayé l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote ou le LSD (contre 16% et 14%), et parmi eux 8% en consommeraient même régulièrement (contre 7% et 5%). Au sein des consommateurs réguliers, les hommes se distinguent (11%) ainsi que les jeunes actifs (11%) et notamment les catégories professionnelles supérieures (15%).

De plus, plus d'un jeune sur dix déclare consommer ou avoir essayé la cocaïne (12 %, contre 12% et 11%), 7% en consomment même régulièrement (contre 6% et 5%). Parmi les consommateurs réguliers, les hommes (10%) et les catégories professionnelles supérieures (14%) se distinguent.

De même, un jeune sur dix déclare consommer ou avoir essayé l'héroïne (10%, contre 10% et 8%), 7% en consomment même régulièrement (contre 6% et 5%). De façon très similaire aux autres substances, les consommateurs réguliers sont davantage des hommes (10%), de catégories professionnelles supérieures (15%).

Enfin, plus de 2 jeunes sur 5 déclarent passer plus de 6 heures par jour devant les écrans interactifs (42%). Si cet indicateur est stable par rapport aux deux précédentes mesures (41%), la proportion de jeunes âgés de 16 à 19 ans qui les utilisent plus de 6 heures par jour augmente de 9 points cette année, ils sont maintenant plus d'1 sur 2 (52%), contre 42% des 20-24 ans et 35% des 25-30 ans.

Cette fréquence d'utilisation élevée est toujours corrélée à l'absence d'activité professionnelle : 48% de ceux en recherche d'emploi et de ceux qui font des études passent 6 heures ou plus par jour devant les écrans.

Le risque perçu et associé à la consommation de substances ou à l'usage des écrans interactifs reste minoré mais s'améliore significativement pour le cannabis, le tabac et l'alcool

Alors que les consommations tendent à se stabiliser, la perception du risque associé à la consommation s'améliore légèrement. A noter, si leurs perceptions évoluent positivement, les consommateurs réguliers semblent toujours en retard s'agissant de cet indicateur.

Comme l'an passé, les niveaux de risque perçus sont toujours plus importants pour les drogues dites dures : l'héroïne (note moyenne de 8,8/10, contre 8,7/10 et 9/10), la cocaïne (note moyenne de 8,7/10, contre 8,7/10 et 8,9/10) et l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD (note moyenne de 8,5/10, contre 8,6/10 et 8,7/10). **Le risque associé à la consommation de ces substances est reconnu mais demeure en dessous de celui mesuré lors de la première édition du baromètre.**

Dans le détail, trois quarts des jeunes perçoivent un risque maximal (de 9 à 10/10) pour chacune de ces substances (respectivement 78%, 75%, 70%).

A noter que si les consommateurs de ces substances minorent toujours le risque rattaché à leur consommation, ils semblent en avoir davantage conscience que lors de la précédente édition. Pour l'héroïne, si le niveau de risque s'élève à 9,1/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé, il n'est évalué qu'à 6,5/10 par ceux qui en consomment régulièrement (+0,4 point). Pour la cocaïne, les niveaux de risque sont évalués à 9/10 par ceux qui n'en ont jamais consommé et à 6,7/10 par ceux qui en consomment régulièrement (+0,8 point). Le constat est le même pour l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD : 8,9/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé et 6,3/10 par ceux qui en consomment régulièrement (+0,3 point). Ces indicateurs se détériorent par rapport à la précédente mesure.

Aussi, le risque associé au cannabis et au tabac s'améliore : 7,7/10 en moyenne pour le cannabis (contre 7,5/10 lors des précédentes éditions) et 7,2/10 en moyenne pour le tabac (contre 7,0 et 7,3).

Dans le détail, 1 jeune sur 2 (50%) considère que le risque associé à la consommation de cannabis est maximal (notes de 9 à 10/10) et la part de ceux qui estiment que le risque est modéré (inférieur ou égal à 6/10) diminue (26%, -3 points par rapport à 2022).

S'agissant du risque associé à la consommation de tabac, puisqu'ils n'identifient pas de réelle menace, moins d'un tiers des jeunes y attribuent une note de 9 à 10 (31%). Cet indicateur est tout de même en hausse de 2 points par rapport à 2022 (29%).

Ici aussi, les consommateurs de ces substances minorent le risque. Pour le cannabis, le niveau de risque s'élève à 8,3/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé et n'est évalué qu'à 6,1/10 par ceux qui en consomment régulièrement (+0,4 point). Seulement un tiers des consommateurs considère qu'il ne faut pas en abuser trop souvent (37%) voire que les dangers sont bien moindres que ce qui est dit (23%).

Pour le tabac, si le niveau de risque ne s'élève qu'à 7,7/10 parmi les non-consommateurs, il décroît encore davantage auprès des consommateurs réguliers et atteint la note moyenne de 6,6/10.

Enfin, le niveau de risque perçu est toujours plus bas s'agissant de l'alcool et les écrans interactifs.

La note moyenne attribuée au risque associé aux écrans interactifs reste stable et s'élève à 5,3/10 (contre 5,2/10 lors des précédentes éditions). Plus préoccupant encore, seuls 7% des jeunes leur attribuent un risque maximal (notes 9 et 10/10).

Le niveau de risque moyen associé à l'alcool est plus élevé et augmente par rapport à l'an dernier : 6,7/10 (contre 6,5/10 lors des précédentes éditions). Par ailleurs, seuls 22% y associent un risque maximal (de 9 à 10/10). Les niveaux de risque perçus varient aussi en fonction de la consommation : 7,5/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé contre 6,2/10 pour ceux qui en consomment régulièrement.

Une nouvelle fois, l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien sont les principales motivations des jeunes consommateurs mais varient en fonction du type de substance consommé. Aussi, la minimisation du risque demeure répandue.

Cette année encore, **les principales motivations de consommation de ces substances sont en lien avec l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien.**

- Les consommateurs d'alcool justifient avant tout leur consommation par l'envie de s'amuser (40%, contre 40% et 41%) et le souhait de déstresser (28%, contre 28% et 33%). Par ailleurs, un quart des jeunes interrogés déclarent que cela leur permet de se sentir bien (22%, contre 22% et 26%).
- Les utilisateurs d'écrans interactifs mettent en avant leur souhait de s'amuser (45%, contre 46% lors des deux précédentes mesures), cette pratique leur permettant de déstresser (43%, contre 43% et 45%), et de se sentir bien (28%, contre 31% et 32%).
- Les jeunes consommateurs de tabac déclarent quant à eux que le tabac leur permet de déstresser (46%, contre 46% et 51%) et de se sentir bien (27%, contre 29% et 30%). Ces deux motivations sont encore davantage citées par les consommateurs quotidiens, respectivement 56% et 32%.
- Les consommateurs de cannabis évoquent des raisons similaires : cela leur permet de déstresser (38%, contre 38% et 42%) et de se sentir bien (32% contre 35% et 41%).
- Pour les consommateurs de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy, c'est avant tout pour se sentir bien (21%, contre 20%).

Une nouvelle fois, la recherche de perte de contrôle reste une des motivations principales des consommateurs. La perte de contrôle, le laisser aller est non seulement mis en avant par les

consommateurs de drogues : cannabis (19%), cocaïne, héroïne et ecstasy (19%) mais aussi par les consommateurs d'alcool (18%).

Une minimisation du risque toujours fortement ancrée. Les jeunes consommateurs sont nombreux à déclarer qu'il ne faut juste pas en abuser trop souvent, et ce quelle que soit la substance considérée : l'alcool (54%), le tabac (27%), le cannabis (37%) et la cocaïne, l'héroïne et l'ecstasy (21%). Un consommateur sur dix déclare aussi que tout le monde le fait, et ce aussi bien pour l'alcool (14%), le tabac (14%), le cannabis (14%) que pour la cocaïne, l'héroïne et l'ecstasy (16%).

La fréquence et la récurrence des pertes de contrôle liées à ces consommations se stabilisent mais se maintiennent toujours à un niveau important.

Cette année, en parallèle de la stabilisation des consommations et de la meilleure perception du risque associé à la consommation de substances, la situation s'agissant de la fréquence et de la récurrence des pertes de contrôle liées à ces consommations semble se stabiliser. Ces dernières n'augmentent pas mais n'en demeurent pas moins à des niveaux importants, similaires à ceux enregistrés à la sortie des confinements.

Près de 6 jeunes sur 10 ont déjà perdu le contrôle d'eux-mêmes au moins une fois au cours des 12 derniers mois du fait de leur consommation de substances, au point de ne plus vraiment savoir ce qu'ils faisaient (54%¹). Cet indicateur recule de 4 points par rapport à la précédente mesure (58%) mais reste supérieur au niveau mesuré lors de la première édition (52%). Par ailleurs, plus la consommation est régulière, plus la perte de contrôle est importante. Ce sont toujours **78%¹ des consommateurs réguliers qui déclarent avoir perdu le contrôle d'eux-mêmes ces 12 derniers mois (toutes substances confondues)**. Cet indicateur est stable depuis l'an dernier mais reste supérieur à la première mesure (71%).

Dans le détail, plus de la moitié des jeunes (51%) déclarent avoir perdu le contrôle ne serait-ce qu'une fois au cours des 12 derniers mois en raison d'une trop grande consommation d'alcool. Cet indicateur est en baisse de 4 points par rapport à l'an dernier mais reste supérieur au niveau mesuré lors de la première édition (50%). D'ailleurs, près d'un quart l'ont perdu au moins 10 fois dans l'année (21%, contre 23% et 21%) : les hommes (26%) un peu plus que les femmes (18%). Cet indicateur varie suivant la fréquence de consommation. Ainsi, près de la moitié des consommateurs quotidiens ont perdu le contrôle au moins dix fois (48%) dans l'année écoulée.

La perte de contrôle liée à l'utilisation des écrans interactifs est aussi très élevée : 70% des jeunes déclarent avoir perdu le contrôle au moins une fois au cours des 12 derniers mois (contre 70% l'an passé et 61% en 2021). Plus de la moitié des jeunes déclarent l'avoir perdu au moins dix fois (51%, contre 52% et 45%). Le plus souvent, pour ces jeunes qui déclarent avoir perdu le contrôle au moins 10 fois dans l'année en raison des écrans, cela s'est traduit par une perte de la notion du temps (61%, contre 63%) et des difficultés à trouver le sommeil (47%, contre 48%). Par ailleurs, près d'un tiers d'entre eux déclarent que ces pertes de contrôle les ont amenés à ne plus répondre aux sollicitations de leur entourage (32%, stable) ou à développer des problèmes de vue (28%, contre 30%).

Un jeune sur six (15%) a déjà perdu le contrôle au cours des 12 derniers mois du fait d'avoir consommé du cannabis (contre 16% et 14%). Si seuls 6% d'entre eux ont perdu le contrôle au moins

¹ Sous-total recalculé hors utilisation écrans interactifs

10 fois dans l'année (contre 6% et 4%), cela concerne maintenant plus de la moitié des consommateurs quotidiens (57%). Ce dernier indicateur augmente de 11 points cette année.

Par ailleurs, 9% des jeunes ont perdu le contrôle suite à une consommation d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD (contre 10% et 7%). Si seuls 4% d'entre eux ont perdu le contrôle au moins 10 fois, cela concerne 39% des consommateurs quotidiens.

Les mêmes impacts sont observés pour la cocaïne et l'héroïne : près d'un jeune sur dix a perdu le contrôle au moins une fois après avoir consommé de la cocaïne (8%, contre 8% et 7%) ou de l'héroïne (7%, contre 7% et 6%). Si une faible minorité a perdu le contrôle au moins dix fois en raison de la consommation de ces deux substances (3% cocaïne, 3% héroïne), **c'est encore la fréquence de consommation qui semble jouer un rôle déterminant**. Ainsi, 52% de ceux qui consomment quotidiennement de la cocaïne et 40% de ceux qui consomment quotidiennement de l'héroïne ont fait l'expérience d'au moins 10 pertes de contrôle dans l'année.

L'expérimentation de situations négatives en raison de la consommation de substances semble se stabiliser mais les jeunes paraissent toujours largement impactés et ce sur tous les aspects de leur vie.

S'ils semblent avoir retrouvé leur vie « d'avant », les jeunes n'en demeurent pas moins fragilisés et expérimentent de nombreuses situations négatives en raison des substances qu'ils consomment. Le niveau de fragilité des consommateurs réguliers s'améliore mais reste toujours plus important.

Près des trois quarts des jeunes de 16 à 30 ans (73%) déclarent avoir ressenti des troubles, des sentiments de mal-être ou des difficultés concrètes (accidents, situations de violence, problèmes financiers) au cours des derniers mois. Une proportion qui se stabilise par rapport à l'an dernier (74%) mais qui reste importante. Signe que le mal-être des jeunes est toujours présent.

Tout d'abord, près de la moitié des jeunes consommateurs² ont expérimenté des émotions négatives du fait de leur consommation (54%, contre 56% en 2022 - 58% pour les consommateurs réguliers). La consommation engendre aussi, dans plus d'un tiers des situations, des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (36%, contre 38% en 2022) ou un isolement sur le plan social (34%, contre 34% en 2022). D'autres conséquences sont aussi citées par près d'un consommateur sur trois : les problèmes financiers (28%, contre 29% en 2022) et les troubles de la sexualité (25%, contre 27% en 2022). Par ailleurs, un quart des consommateurs déclarent avoir eu des pensées suicidaires (25%, contre 26% en 2022), des comportements violents envers eux-mêmes (26%, contre 25% en 2022) mais aussi avoir subi des agressions physiques ou sexuelles (22%, contre 23% en 2022). Enfin, un consommateur sur cinq déclare avoir été l'auteur d'une agression physique (18%, contre 20%).

Si ces indicateurs diminuent par rapport à l'an dernier, les conséquences semblent bien ancrées et restent extrêmement impactantes pour les jeunes âgés de 16 à 30 ans.

Comme l'an dernier, l'expérience de ces situations négatives varie selon la substance consommée.

Près de l'ensemble des consommateurs de cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD (95%) a été confronté à au moins une de ces situations négatives, 83% d'entre eux l'ont même été plusieurs fois. Le même phénomène est observé pour les consommateurs de cannabis : 93% déclarent y avoir été confrontés et pour 73% cela a même eu lieu plusieurs fois.

² Toutes substances confondues hors consommateurs de tabac

Si l'expérience de situations négatives est moins importante pour les consommateurs d'autres substances, cela n'en est pour autant pas moins problématique. En effet, plus de trois quarts des consommateurs d'alcool déclarent y avoir été confrontés (75%), dont 47% plusieurs fois. Aussi, 83% des consommateurs de tabac y ont été confrontés, dont 55% plusieurs fois. Enfin, 82% des jeunes qui passent 6 heures ou plus devant les écrans l'ont expérimenté, dont 53% plusieurs fois.

Une nouvelle fois, les jeunes âgés de 16 à 30 ans témoignent de situations dangereuses sur la route, non seulement en raison de leur consommation de substances mais aussi en raison de l'utilisation des écrans interactifs lorsqu'ils se déplacent.

Cette année encore, une très large majorité de jeunes âgés de 16 à 30 ans déclarent s'être déjà retrouvés en danger en raison de leur propre consommation de substances. Ils sont nombreux à avoir vécu (de manière consciente ou non) des expériences négatives sur la voie publique.

Toujours parmi les situations vécues au cours des 12 derniers mois, toutes substances confondues, les jeunes sont un tiers à déclarer s'être mis en situation de danger sur la voie publique (32%), une situation qui varie suivant la substance et la fréquence de consommation (36% chez les consommateurs réguliers). C'est plus souvent le cas chez les consommateurs de drogues : la moitié des consommateurs de cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD y ont été confrontés au moins une fois (52%, 56% pour les consommateurs réguliers) tout comme les consommateurs de cannabis (45%, 49% pour les consommateurs réguliers). Finalement ceux qui consomment de l'alcool se sont moins mis en danger (27%, 31% chez les consommateurs réguliers).

Toutes substances confondues, 1 consommateur de substance sur 5 déclare avoir eu un accident de la circulation (19%, contre 23% des consommateurs réguliers). Ici encore, la substance et la fréquence de consommation sont déterminantes, les consommateurs de drogues y étant plus exposés (44%, 49% pour les consommateurs réguliers) que ceux qui consomment du cannabis (34%, 38% pour les consommateurs réguliers) ou de l'alcool (16%, 18% pour les consommateurs réguliers).

En regardant plus précisément les situations de mise en danger sur la voie publique, on observe que plus de 4 jeunes sur 5 ont déjà adopté un comportement à risque³ dans leurs déplacements en raison de leur consommation (84%, contre 83% en 2022), dont 64% plusieurs fois (contre 62%).

Ainsi, 7 jeunes sur 10 (71%, contre 70%) déclarent être déjà rentrés à pied en ayant consommé une substance (toutes substances confondues), un tiers d'entre eux est déjà rentré en voiture en tant que conducteur (33%, contre 34%) ou à vélo (32%, contre 31%). 1 sur 5 est déjà rentré en trottinette, hoverboard, rollers (22%, contre 21%) ou en scooter, moto en tant que conducteur (19%, contre 20%).

Ces pratiques à risques diffèrent en fonction des substances consommées. Il apparaît toujours que les messages sur la dangerosité des déplacements sous l'emprise d'alcool semblent mieux intégrés par les jeunes que ceux relatifs aux déplacements sous l'emprise de drogues.

- Ainsi, le fait de rentrer en voiture en tant que conducteur est moins élevé chez les jeunes consommateurs d'alcool (33%) que chez les consommateurs de cannabis (44%) et encore moins auprès des consommateurs de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy (52%). A noter que ces 2 derniers indicateurs s'améliorent cette année.

³ Sous-total construit à partir des situations suivantes : rentrer en voiture en tant que conducteur, à vélo, en trottinette, hoverboard, rollers, en scooter ou à moto en tant que conducteur et à pied.

- Le fait de rentrer à vélo est aussi moins répandu chez les jeunes consommateurs d'alcool (31%) que chez les consommateurs de cannabis (49%) et ceux de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy (52%).
- Sur la même logique, 1 jeune consommateur d'alcool sur 5 (20%) est déjà rentré en trottinette, hoverboard, rollers (contre 43% des consommateurs de cannabis et 50% des consommateurs de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy) et une proportion similaire (19%) est déjà rentrée en scooter ou à moto en tant que conducteur, contre 43% des consommateurs de cannabis et 53% des consommateurs de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy.

Si ces comportements demeurent répandus et ce malgré les messages de prévention, c'est encore en partie lié au fait que les jeunes âgés de 16 à 30 ans minorent le risque associé à ces situations.

Tout d'abord, les niveaux de risque perçus sont plus élevés pour la conduite alcoolisée ou sous l'emprise de stupéfiants en voiture (8,6/10) ou en scooter/moto (8,6/10). Dans le détail, près de trois quarts des jeunes perçoivent un risque maximal (de 9 à 10/10) pour ces deux situations (respectivement 71% et 70%).

En revanche, les niveaux de risque sont moins élevés concernant le retour en trottinette, hoverboard (7,9/10) ou à vélo (7,8/10) alcoolisé ou sous l'emprise de stupéfiants, seule la moitié des jeunes y associant un risque maximal (de 9 à 10/10) pour ces deux situations (respectivement 53% et 49%).

Par ailleurs, ceux qui l'ont déjà fait minorent le risque rattaché à ces comportements :

- Sur le retour en voiture, si le niveau de risque perçu s'élève à 8,9/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, il n'atteint que la note 8/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Sur le retour en scooter, à moto en tant que conducteur, le risque est évalué à 8,9/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, contre 7,3/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Le constat est le même pour le retour à vélo : 8/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, contre 6,7/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Enfin, pour le retour en trottinette, en hoverboard, en rollers, si le niveau de risque s'élève à 8/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, il n'est évalué qu'à 6,8/10 pour ceux qui l'ont fait.

Assez logiquement, moins le risque est perçu, plus les jeunes se mettent en situation de danger sur la voie publique.

Le même phénomène de mise en danger est retrouvé chez les utilisateurs d'écrans.

En effet, 1 utilisateur d'écrans interactifs sur 5 déclare s'être mis en situation de danger sur la voie publique (21%, 24% de ceux qui les utilisent 6 heures ou plus).

Aussi, plus de 2 jeunes sur 3 (65%) avouent avoir déjà téléphoné, participé à des réunions téléphoniques pour le travail, envoyé ou lu des sms/des mails, regardé des films/des séries, joué à des jeux ou consulté les réseaux sociaux en se déplaçant en voiture, en moto, en scooter ou à vélo et 38% d'entre eux déclarent même le faire souvent. Ces comportements varient suivant le genre – les hommes le font davantage (70%) que les femmes (61%). Ici aussi, ces comportements sont corrélés à la durée d'utilisation des écrans. Ceux qui y passent 6h ou plus l'ont davantage fait (67%) que ceux qui y passent 2h ou moins (60%).

Par ailleurs, 1 jeune sur 5 déclare avoir déjà participé à des réunions téléphoniques pour le travail, envoyé ou lu des sms/des mails, regardé des films/des séries ou consulté les réseaux sociaux en trottinette (20%, dont souvent : 14%). Un phénomène qui est encore une fois corrélé à la durée d'utilisation des écrans. Ceux qui y passent 6h ou plus l'ont davantage fait (24%) que ceux qui y passent 2h ou moins (17%). Cette pratique traduit d'une mise en danger certaine des jeunes et de ceux qui les entourent durant leurs déplacements.

Si l'exposition aux messages de prévention se stabilise, l'impact qu'ils opèrent demeure controversé

La très grande majorité des jeunes déclare avoir été exposé aux messages d'information et de sensibilisation concernant les risques liés à la consommation de drogues, d'alcool, de tabac ou du temps passé devant les écrans.

4 jeunes sur 5 (79%) déclarent avoir vu, lu ou entendu des messages d'information et de sensibilisation concernant les risques liés à la consommation de substances ou à l'utilisation des écrans interactifs, 57% y ont d'ailleurs été exposés plusieurs fois. Cet indicateur est stable par rapport à la précédente mesure (80% y avaient été exposés au moins une fois et 58% plusieurs fois).

Aussi, comme l'an dernier, l'impact de ces messages de prévention demeure stable et, de ce fait, relatif.

Trois quarts des jeunes qui ont vu, lu ou entendu des messages de prévention déclarent qu'ils leur ont semblé dire des choses crédibles (75%, contre 75% en 2022). Par ailleurs, seuls 6 jeunes qui les ont vu ou entendu sur 10 les ont trouvés convaincants (59%), cet indicateur reste stable par rapport aux précédentes mesures. Aussi, moins de la moitié d'entre eux déclarent que ces messages les ont amenés à réfléchir à leur propre comportement (49%, contre 47% en 2022), qu'ils semblaient s'adresser aux personnes comme elles (42%, stable depuis 2022) ou encore qu'ils les aient incités à réduire leur propre consommation de substances (42%, contre 39%).

L'efficacité perçue de ces messages de prévention dépend toujours du type et de la fréquence de consommation des substances.

Comme l'an dernier, les consommateurs réguliers de tabac et de cannabis sont moins convaincus par ce genre de messages : seuls 52% des consommateurs réguliers de cannabis et 53% des consommateurs réguliers de tabac déclarent avoir été convaincus.

Par ailleurs, s'ils sont plus critiques quant à la crédibilité de ce genre de messages, les consommateurs réguliers de drogues reconnaissent tout de même qu'ils les ont amenés à réfléchir, voire à revoir leur consommation à la baisse.

S'ils restent majoritaires à les trouver crédibles, les consommateurs réguliers y ayant été exposés remettent plus en cause la crédibilité des messages, et ce quelle que soit la substance considérée : les consommateurs réguliers de cannabis (64%), de cocaïne (60%), d'héroïne (61%) et d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD (59%).

Néanmoins, l'impact des messages auprès des consommateurs de cannabis, de cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, semble plus important : les messages de prévention ont ainsi fait réfléchir plus de la moitié des consommateurs réguliers (56% des consommateurs réguliers de cannabis, 55% des consommateurs réguliers de cocaïne, 57% des consommateurs réguliers d'héroïne, 57% des consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD).

Par ailleurs, plus de la moitié d'entre eux déclarent qu'ils les ont incités à réduire leur consommation (53% des consommateurs réguliers de cannabis, 60% des consommateurs réguliers de cocaïne, 63% des consommateurs réguliers d'héroïne, 60% des consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD).